

suite de ALSACE ET UBAYE

Pour parvenir à libérer totalement le territoire national, les nouvelles autorités françaises dirigées par le gouvernement de de Gaulle comptent aussi sur les maquisards qui viennent de faire la preuve de leur qualité de combattant. Elles leur proposent donc d'intégrer leurs unités déjà opérationnelles.

Jean Moretton, dans son livre « Une vie libre » (page 100), raconte ainsi son engagement : « On nous présenta plusieurs propositions. « La guerre se terminera dans un mois, nous disait-on, engagez-vous pour la durée de la guerre et vous serez exemptés de service militaire. Cette proposition toucha mes fibres antimilitaristes. La paradoxe voulut que je reste dix-huit mois sous les drapeaux. »

Le commandant Berthier, qui dirigeait la résistance dans la région de Tarare, se demanda si certains jeunes maquisards du Rhône et de l'Ain accepteraient de se fondre parmi les autres. Aussi, proposait-il de les mettre dans un bataillon à part dont il prendrait la direction. Sa proposition fut acceptée. Il emmena les volontaires au camp de Sathonay pour parfaire leur formation militaire.

UNE PHOTO DES VOLONTAIRES

Joseph Pavoux s'engagea ainsi comme « volontaire » le 5 septembre à Lyon, ainsi que d'autres pelauds dont on ne connaît pas la liste. Dans les archives de Jo Pavoux, figure une photo, prise à Saint-Symphorien, devant le portail de la villa Pinay, en face de la gare des cars, où figurent debout et joyeux, dix gars en tenue militaire. Jo a laissé un petit papier indiquant leurs noms. Devant au premier rang : Fayolle (Pierrot), Coquard (Antonin, dit Tito), Massardier, Stefanello (Alcide) et Juban. Au 2^{ème} rang : Villemagne, Poméon, Margot, Pavoux et ? Stefanello et Pavoux rejoignirent le Bataillon Berthier. Les autres, une autre unité. Besson dans son livre précisera (p. 202) qu'après la libération de Lyon, « la première trentaine entra en force à la Prévôté Militaire », « sorte de police supplétive, constitué par le colonel Mary-Basset. » « Le corps-franc décidait avec Tito de continuer la lutte avec les « paras ». Ceux qui désiraient rentrer chez eux étaient entièrement libres de le faire. »

Le mardi 5 septembre 1944 marqua donc l'entrée officielle de Joseph Pavoux dans l'armée française, au Bataillon Berthier. Il en fut de même pour ses collègues pelauds : René Charvolin, Claude Sœur, Jean Moretton et Alcide

Stéfanello.

Et au bout de quinze jours de formation, les troupes du Bataillon furent envoyées à la frontière franco-italienne, dans la vallée de la Clarée, pour empêcher toute percée allemande.

Moretton ne se rendit pas à Sathonay, mais suivit un stage de formation de sous-officiers à Saint-Genis-Laval (voir encadré).

MI-DÉCEMBRE 1944

Nous revoilà à la mi-décembre 1944, les hommes du Bataillon Berthier ont été relevés par un Bataillon du 99 RIA, ex-bataillon FFI de l'Ain. Ils partirent à pied de Névache jusqu'à Plampinet, mentionne Jean Moretton (page 103), puis en camion ils sont transportés à Chateauroux. (à 10 kms d'Embrun) qu'ils avaient quitté, quatre-vingt jours plus tôt. Alcide Stéfanello s'en souvient bien : au dos d'une photo dans la neige aux côtés de Jo Pavoux, il a remarqué écrit au crayon le nom de « Châteauroux ». « Une permission nous était accordée. Nous passerions Noël en famille », conclue Moretton. « Cette heureuse récompense, estimera le capitaine Berthier, avait du prix et fut particulièrement goûtée. » Avant de partir, une prise d'armes eut lieu sur la place du village. Pour la dernière fois, le Bataillon Berthier présenta les armes au Lieutenant-colonel Marielle-Trehouart, le commandant du 159 RIA.

Début janvier 1945, les hommes se retrouvaient à Embrun. Jean Moretton écrit : « Juste le temps de fêter mes vingt ans à Embrun (il était né un 14 janvier), il partait pour Chambarran. » Ses camarades, note-t-il, prenaient le train en direction de Strasbourg. Pavoux, indique son JMO, fut engagé en Alsace du 18 janvier au 7 mars 1945. D'après Moretton, qui rejoignit ensuite le régiment à Bischeim, au nord de Strasbourg, celui-ci était chargé de défendre la frontière. Certes la capitale alsacienne avait été libérée le 23 novembre 44, mais elle resta jusqu'en mai 45 exposée aux feux de l'artillerie allemande.

**4 MARS - 3 AVRIL 1945 :
CHAPAREILLAN**

La FM de Pavoux indique que le 4 mars 1945, son régiment rejoignit la 27^{ème} D.A. (Division Armée) à Chapareillan entre Chambéry et Grenoble. Jean Moretton aussi. Celui-ci écrit que « la région lyonnaise est proche et que la tentation de s'évader quelques jours en famille est vive. » Certains la pratiqueront. Certes cela valait quelques

Suite de CHRONOLOGIE**-1945-**

1^{er} janvier - Offensive allemande en Alsace-Lorraine.
2 février - Libération de Colmar.
4-11 février - Conférence de Yalta.
31 mars - Offensive de de Lattre sur le Rhin.
15 avril - Offensive alliée dans la plaine du Pô.
21 avril - Libération de Bologne.
24 avril - Insurrection en Italie.
25 avril - Libération de Milan, Turin et Gênes.
30 avril - Hitler se suicide à Berlin.
2 mai - La 2^{ème} D.B. à Berchtesgarden.
2 mai - Reddition de l'armée allemande en Italie.
8 mai - Capitulation allemande à Berlin.
8 mai - Libération de La Rochelle.

JEAN MORETTON**A L'ECOLE DES SOUS-OFFICIERS**

Jean Moretton fut retenu pour aller se former à l'école de sous-officiers en cours de création à Saint-Genis-Laval, créée par le capitaine Jean Larrieu, celui-là même des services secrets alliés -les Jedburghs- qui avait été parachuté le 10 août pour seconder le commandant Mary-Basset dans la libération de Lyon. Jean Moretton, dans le maquis, avait déjà obtenu un grade, certes le plus petit, celui de chef de sizaine de la Trentaine de Marc Chapoutier, « fils d'un gros viticulteur de Tain l'Hermitage » (Besson, p. 251). Il en sortit avec le grade de sergent et s'en alla rejoindre le Bataillon Berthier dans le secteur de Névache (voir CP 193).

jours de prison, mais semble sourire Jean, « la prison était douce. Entre soldats, ex-maquisards, on est toujours complices. »

RENÉ CHARVOLIN BLESSÉ

Pendant cette période-là de Champareillan, « un événement dramatique se produisit », raconte Moretton (p. 109). « Lors d'un exercice de tirs de mortier, un obus éclata à la sortie du tube, tuant deux de mes camarades et en blessant trois autres, dont l'adjudant Costan, le caporal Amblard et René Charvolin de l'équipe de JOC de Saint-Sym. » (p. 109). Henri, le fils de René, précise qu'un éclat d'obus l'a

suite p. 3